

## FEU DE PAILLE SUR LE CHAMP DE FOIRE

La forêt d'Horte de Rougnac et de Sers abrite des résistants qui multiplient les actes de sabotage dans la région. L'action la plus spectaculaire dans le souvenir des Villeboisiens est sans nul doute celle du mois de mars 1944. Depuis que les Allemands sont arrivés, les cultivateurs de la région doivent apporter leur quota de paille et le stocker sous les Halles ou sur le Champ de foire. Une presse avec moteur électrique est utilisée et nécessite le changement du transformateur de 10 kW qui desservait le secteur, par un transformateur de 15 kW indispensable à son fonctionnement. Pierre Daniau alors âgé de 16 ans participe début mars au bottelage. Dans la première semaine du même mois, 250 tonnes de paille sont bottelées et rangées en cinq paillers entre les marronniers et les tilleuls du Champ de foire, prêts à être embarqués à bord de camions à destination de la gare de Charmant. Cette paille très précieuse pour les troupes Allemandes, est gardée chaque nuit selon les directives émanant du Ravitaillement général de la rue de l'Arsenal à Angoulême par deux personnes armées de gourdins. Ces derniers devront avertir la gendarmerie la plus proche, par les moyens les plus rapides (téléphone si possible) en cas d'attaque ou de soupçon d'attaque du dépôt.

Dans la nuit du 25 au 26 mars, un groupe de maquisards de la forêt d'Horte surprend les deux gardiens, les ligote avec des bandes de pansements, place des grenades incendiaires dans tous les paillers et repart aussitôt « en voiture vers la Dordogne »<sup>1</sup> précise l'historien charentais Raymond Troussard. Pendant ce temps, l'ensemble des paillers s'est embrasé. Les flammes montent très haut et brûlent les branches des gros marronniers et des tilleuls dont les bourgeons sont prêts à éclater. On y voit comme en plein jour. Les habitants du bourg sortent de chez eux et assistent impuissants à cet incendie, certains essaient tant bien que mal d'éviter qu'il ne se propage à d'autres arbres et des bottes transformées en brasier tombent du haut des paillers. Les pompiers d'Angoulême, appelés par le maire, arrivent au petit jour pour noyer les dernières flammes. Certains Villeboisiens ont peur de représailles, mais les Allemands qui sont stationnés encore dans la région ne se sont pas déplacés. Au cours de cette même nuit, un autre groupe de ce même maquis fait dérailler un train allemand sur la ligne Paris-Bordeaux à Chavenat.

---

<sup>1</sup> Voir l'ouvrage de Raymond Troussard qui relate cet événement dans son livre *Charentais dans la tourmente 1939-1945*, Soyaux, SIFAC, 1991, p.228.